

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

LOUIS JANMOT

Le Poème de l'âme (1835-1855)

Ce cycle pictural, au message empreint de foi catholique, illustre le parcours d'un jeune homme de sa naissance à l'âge adulte, confronté aux joies mais aussi aux dangers et aux épreuves de la vie. Il prend place au cœur d'un vaste projet qui va occuper l'artiste Louis Janmot pendant près de cinquante années.



Louis Janmot, L'Idéal,
1835-1855, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

NAISSANCE ET ENFANCE

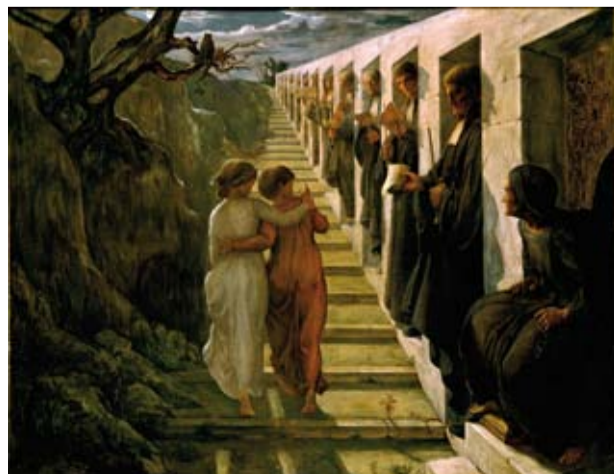
Les premiers tableaux décrivent la naissance du jeune garçon, dont l'âme est sortie du néant (1. *Génération divine*), puis conduite sur terre par son ange gardien (2. *Le Passage des âmes*) et accueillie par sa mère (3. *L'Ange et la mère*). Il fait ensuite la connaissance d'une enfant de son âge (4. *Printemps* ; 5. *Souvenirs du ciel*), avec laquelle il va passer les moments de son adolescence. La sérénité du cadre familial (6. *Le Toit paternel*) leur garantit un bonheur, contrarié toutefois par les dangers de l'éducation laïque et matérialiste (7. *Le Mauvais sentier* ; 8. *Cauchemar*). Mais l'enseignement religieux (9. *Le Grain de blé*) les guide vers la foi.

AMOUR ET MORT

Plusieurs scènes (10. *Première communion* ; 11. *Virginitas*) témoignent de leur orientation spirituelle, qui aboutit à la découverte du chemin vers Dieu (12. *L'Échelle d'or*). Mais leur bonheur commun est menacé par la fuite du temps, symbolisée de manière allégorique par la ronde des heures (13. *Rayons de soleil*). Si leur amour, toujours chaste, connaît l'ivresse des sommets (14. *Sur la montagne* ; 15. *Un Soir* ; 16. *Le Vol de l'âme*), celui-ci est interrompu par le décès de la jeune fille (17. *L'Idéal*). Le jeune homme se retrouve ainsi seul face à la tombe de celle qu'il aimait (18. *Réalité*).

UNE ŒUVRE AU SENS RELIGIEUX

Louis Janmot participe tout au long de sa vie au renouveau du catholicisme que connaît la France au 19^e siècle, mouvement particulièrement actif à Lyon. Il en admire les principaux promoteurs (les religieux Félicité de Lamennais et Henri Lacordaire) et compte certains d'entre eux parmi ses amis (le poète Victor de Laprade, l'historien et essayiste Frédéric Ozanam). Ce cycle pictural s'inscrit pleinement dans ce courant de pensée par sa portée philosophique et didactique, ainsi que par les références qu'il affiche envers certains débats politiques contemporains. Il dénonce ainsi l'école laïque et son matérialisme dans *Le Mauvais sentier*.



Louis Janmot, Le Mauvais sentier,
1854, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

« Je me prends parfois comme tout le monde à sourire de mon obstination à achever une œuvre commencée depuis 40 ans [...] Je serai mort depuis longtemps lorsqu'il viendra des gens pour s'en apercevoir, de sorte que mon travail ressemble assez à celui des Chinois passant une partie de leur vie à mettre des ornements à leurs sépultures. »

Louis Janmot, 1879

Un programme ambitieux

Janmot envisageait initialement de réaliser quatre cycles au total. Seul le premier d'entre eux sera achevé. Un second, composé de seize compositions, existe à l'état de dessins au fusain à grandeur d'exécution, conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon. En raison de la fragilité du papier, très sensible à la lumière, ceux-ci ne peuvent être présentés de manière permanente au public. Seul un petit nombre a donné lieu à la réalisation de peintures et il semble que l'artiste ait choisi d'abandonner ce médium pour le dessin. Les troisième et quatrième cycles n'ont cependant pu être menés à bien ; quelques études seulement en témoignent.



Louis Janmot, Sans Dieu, 1867, fusain et rehauts de gouache sur papier, Lyon, musée des Beaux-Arts

Un projet poétique

Le peintre va composer un poème de plus de deux mille huit cent vers, destiné à accompagner son cycle. De cette façon, son discours, conjuguant texte et image, connaîtra, selon lui, un écho d'autant plus fort. Le poème est publié en 1881 par l'un de ses amis, le collectionneur Félix Thiollier, installé à Saint-Étienne. L'ouvrage s'accompagne de reproductions photographiques au charbon de l'ensemble des peintures et des dessins. *Le Poème de l'âme* est ainsi conçu comme une véritable épopée au sens mystique, qui par son ampleur pourrait être comparée au *Ring*, le cycle d'opéras du compositeur allemand Richard Wagner, son contemporain.

Une œuvre longtemps méditée

De nombreux dessins préparatoires à ce cycle pictural sont connus, témoignant des longues recherches menées par l'artiste pour mettre en place ses compositions. Plusieurs sont conservés dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon. Ceux-ci expriment un goût pour la beauté de la ligne hérité de son maître, Jean Auguste Dominique Ingres, et un regard vers la peinture italienne du 15^e siècle. L'artiste semble ainsi reprendre le canon des jeunes femmes des tableaux de Sandro Botticelli. Cette recherche de la perfection du dessin n'empêche pas une véritable sensibilité à la nature, étudiée sur le motif et présente dans de nombreuses compositions à la lumière chaude et à la végétation dense.



Louis Janmot, Quatre jeunes femmes, étude pour le Poème de l'âme, crayon graphite sur papier, Lyon, musée des Beaux-Arts



Louis Janmot, L'Idéal, fusain, craie blanche et rehauts de couleur sur papier, Paris, musée du Louvre



Sandro Botticelli, La Naissance de Vénus, 1483-1485, tempera sur bois, Florence, galerie des Offices



Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



Louis Janmot, Autoportrait,
1832, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

LOUIS JANMOT

(LYON, 1814 - LYON, 1892)

ARTISTE PROFONDÉMENT ATYPIQUE, LOUIS JANMOT EST LONGTEMPS RESTÉ EN MARGE DE L'HISTOIRE DE L'ART, AVANT QUE LE CYCLE DU POÈME DE L'ÂME NE SOIT REDÉCOUVERT EN 1950 À LA FAVEUR D'UNE EXPOSITION AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON, PUIS QU'IL NE FASSE EN 1968 SON ENTRÉE DANS LES COLLECTIONS GRÂCE À UN DON DE SES DESCENDANTS.

« Il y avait dans la composition de ces scènes [...] un charme inconnu et difficile à décrire, quelque chose des douceurs de la solitude, de la sacristie, de l'église et du cloître ; une mysticité inconsciente et enfantine. »

Charles Baudelaire, *L'Art philosophique*, 1868



Louis Janmot, Fleur des Champs,
1845, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts



Louis Janmot, Triptyque du Mois de Marie,
1850, huile sur bois, Lyon, primatiale Saint-Jean-Baptiste

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

1814 : Louis Janmot naît à Lyon le 21 mai. L'artiste fréquente dès son enfance les milieux catholiques et se lie avec certains des futurs promoteurs du renouveau religieux qui marque la ville au 19^e siècle.

1832 : Tout juste inscrit à l'école des beaux-arts de la ville, le jeune homme en remporte le concours annuel, le Laurier d'or, avec l'autoportrait aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon. Cette récompense lui permet de rejoindre Paris pour compléter sa formation dans l'atelier de Victor Orsel, puis de Jean Auguste Dominique Ingres.

1836 : À partir de l'année 1836, il expose régulièrement au Salon parisien de grandes compositions religieuses, destinées majoritairement au décor d'églises.

1845 : Louis Janmot réalise un portrait de jeune femme, *Fleur des champs*, qui retient l'attention du poète Charles Baudelaire.

1855 : Il parvient à présenter, lors de l'Exposition universelle de Paris, le cycle des dix-huit tableaux du *Poème de l'âme*, tout juste achevé. Il n'obtient néanmoins pas le succès escompté.

1855-1892 : La fin des années 1850 lui offre l'opportunité de recevoir des commandes pour le décor de plusieurs églises lyonnaises (Saint-Polycarpe, Saint-François-de-Sales), ainsi que pour le plafond d'un salon de l'Hôtel de Ville. Il est nommé en 1860 professeur à l'école des beaux-arts de la ville. Après s'être installé à Paris dans les années 1870, puis à Toulon, il regagne Lyon.

1892 : Louis Janmot décède à Lyon le 1^{er} juin.

Quelle place dans l'histoire de la peinture ?

Le cycle du *Poème de l'âme* se rattache à la fois à l'héritage d'Ingres, par la perfection du dessin et la recherche de la beauté parfaite des formes, en même temps qu'au romantisme, par sa thématique. Son spiritualisme et son programme iconographique complexe et ambitieux font écho tout autant à l'héritage de peintres de la fin du 18^e siècle, comme l'Anglais William Blake et l'Allemand Philip Otto Runge, qu'à l'art de certains de ses contemporains comme les Nazaréens allemands ou les Préraphaélites anglais. Il partage avec ceux-ci, en particulier Dante Gabriel Rossetti ou Edward Burne-Jones, le même sens de la beauté, inspiré de la peinture italienne du 15^e siècle. Par ailleurs, Janmot inaugure également certains thèmes qui seront ceux du courant symboliste, à la fin du 19^e siècle, avec l'étrangeté toute fantastique du *Cauchemar* ou la vision mystique de *L'Échelle d'or*.



Louis Janmot, Cauchemar, 1835-1855, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

Un cycle dévoilé en 1855

À l'occasion de la première Exposition universelle organisée à Paris, en 1855, Louis Janmot présente au public son cycle complet sous le titre *L'Âme*, poème en dix-huit tableaux. Celui-ci est remarqué par le peintre Eugène Delacroix, qui note son « talent tout singulier ». Le poète Charles Baudelaire, en particulier, va s'attacher à le commenter. S'il en juge la conception d'ensemble « trouble et confuse », il admire néanmoins son mélange entre un esprit élégiaque et un caractère fantastique. Par ces aspects, l'œuvre se rapproche du romantisme.



Louis Janmot, Le Passage des âmes,
1854, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts



Philip Otto Runge, Le petit matin,
1808, huile sur toile, Hambourg, Kunsthalle



Edward Burne-Jones, L'Escalier d'or,
1880, huile sur toile, Londres, Tate Gallery

1814 : Naissance de Louis Janmot

1850 : Gustave Courbet peint *Un Enterrement à Ornans*

1855 : Exposition universelle à Paris, présentation du *Poème de l'Âme*

1863 : Édouard Manet peint *Le Déjeuner sur l'herbe*

1874 : Première exposition impressionniste

1892 : Décès de Louis Janmot

1804 - 1814
Premier Empire

1814 - 1830
Restauration

1830 - 1848
Monarchie de Juillet

1848 - 1852
Seconde République

1852 - 1870
Second Empire

1870 - 1940
Troisième République